

## Animaux de compagnie

## &gt;&gt; Comportement

L'AUTEUR

Aurore HAMELIN

## Traiter l'anxiété du chat en milieu clos

**Affection presque exclusivement urbaine, l'anxiété du chat en milieu clos est facile à diagnostiquer. Notre consœur comportementaliste Colette Arpaillage en précise les symptômes et le traitement.**

Au cœur du sujet du congrès national de l'Afvac\*, à Lille, en novembre 2009, chat, souris et compagnie pourrait être le sous-titre de la conférence de notre consœur Colette Arpaillage sur le traitement de l'anxiété féline en milieu clos.

Cette affection, considérée comme quasi exclusivement urbaine, se rencontre parfois à la campagne chez des maîtres obnubilés par le risque de voir leur chat écrasé sur la route départementale voisine. Ce sont principalement les chats adoptés justement à la campagne et mis en appartement qui développent cette anxiété en milieu confiné.

Cette affection est facile à diagnostiquer pour notre consœur puisque, ajoutée au confinement, une anxiété intermittente et les signes spécifiques qui y sont liés sont présents.

## Recadrer les propriétaires

Ces signes sont principalement une hyperesthésie (mouvement de queue par exemple), une hypervigilance, un *rolling skin* syndrome, des agressions par irritation (chat caressé mordeur), des séquences « évitements-agressions » par peur, des vocalises et des lésions cutanées (arrachage des poils). Des signes plus typiques sont la prédation sur les propriétaires, l'hyperactivité crépusculaire (course folle du chat) ou du pica et des agressions autour de la nourriture. Certains chats confinés présentent parfois des anxiétés permanentes dont les symptômes peuvent être des cystites interstitielles ou des alopecies extensives.

## «Le pronostic de cette anxiété est bon en début d'évolution mais plus réservé si le problème est déjà installé.»

Le temps fondamental de la consultation est le « recadrage » nécessaire à faire auprès des maîtres. Lorsque l'on touche au cadre de vie, il faut obtenir une implication de 100 % du propriétaire.

## Plusieurs molécules disponibles

Il est nécessaire de lui expliquer les besoins élémentaires du chat, définis par trois mots : territoire, alimentation et activité. Le maître doit comprendre l'inadéquation entre ces besoins et le confinement imposé en appartement. Il faut notamment rappeler l'importance de la chasse, le chat attrapant environ 10 souris par jour lors d'une vie au grand air. La nourriture doit être fractionnée en de nombreux petits repas faiblement caloriques.

Le traitement médical est indispensable lors d'anxiété avérée et vise à augmenter l'inhibition et à diminuer l'impulsivité du chat. Les molécules désinhibitrices sont à proscrire. La fluoxétine peut être prescrite à la dose de 1 mg/kg, la clomipramine doit être donnée à une dose (0,5 mg/kg) inférieure à celle pres-

crite chez le chien sinon des effets secondaires de constipation et d'anurie sont possibles. La sélégiline est par contre distribuée à une dose double comparée à celle pour le chien pour lutter contre l'hypervigilance et l'agitation féline. D'autres produits peuvent être conseillés : Zylkène ND, Anxitane ND et Féliway ND.

## Des champs d'activité distincts

Le traitement comportemental vise à créer des champs d'activité distincts dans l'appartement : champ d'élimination, de chasse, d'interaction, de jeu et d'isolement. Il faut utiliser les trois dimensions et permettre à l'animal de grimper sur les meubles. Il faut laisser les espaces ouverts et ne pas fermer les portes. La distribution de l'aliment reste capitale à gérer : des croquettes trop appétentes en libre-service poussent à une surconsommation. Il ne faut pas donner à la demande mais cacher la nourriture sous un meuble pour reproduire l'attitude de chasse à l'affût, dans un jouet ou dans un tableau d'activité. Les jeux seront favorisés : arbre à chat, jeux en mouvement et jeux d'interaction avec le maître. Lors d'agression, il faut détourner l'attention du chat en tapant dans ses mains ou en lançant un jouet par exemple.

## Favoriser la prévention

« Lui prendre un copain n'est pas forcément une bonne idée », a lancé notre consœur en faisant référence à une autre conférence sur la cohabitation et ses troubles présentée par notre consœur Catherine Mège (voir article DV n° 1064 page 8).

Le pronostic de cette anxiété est bon en début d'évolution et reste plus réservé si le problème est déjà bien installé. Faut-il médicaliser le chat à vie ou le rendre à la vie rurale ? C'est une question que tout praticien doit se poser et poser aux propriétaires. La prévention est donc préférable : pour vivre avec un chat en appartement, il faut prendre un chat qui est né en appartement... ■

\*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.



L. Bouvier - Fotolia.com

Ce sont principalement les chats adoptés à la campagne et mis en appartement qui développent cette anxiété en milieu confiné.